

Monsieur le vice-président du conseil régional, cher François Decoster
madame la vice-présidente de la MEL, chère Hélène Moeneclaye
Monsieur l'adjoint au maire, cher Frédéric Minard
Monsieur le directeur, cher Jean Christophe Levassor
mesdames et messieurs,

c'est un plaisir de se retrouver à la condition publique, dans ce lieu important, pour le lancement de cette exposition Habitarium qui succède à la magnifique exposition Street generation, laquelle a connu un succès remarqué et mérité, que je souhaite de la même ampleur pour celle qui débute ce soir.

Quel formidable thème de réflexion, quel champ immense vous avez décidé d'investir : Habiter ! « Comment nous vivons, comment nous pourrions vivre ? », c'est la question que se posait déjà William Morris au siècle dernier quand ses réflexions et ses essais contribuaient à poser les bases du design contemporain, quand avec d'autres il imaginait des utopies qui réconcilieraient l'individu avec le progrès. Que de chemin parcouru depuis, malheureusement pas toujours celui que l'on aurait aimé...

Le sujet est essentiel mais semble si vaste à aborder.

Nomade ou sédentaire, les modes d'existence humaine ont oscillé entre ces deux extrêmes.

L'histoire de l'Homme démontre qu'il est un animal migrateur que le hasard peut être, l'instinct de stabilité et de permanence plus sûrement, certains disent le goût de l'épargne et de l'accumulation de surplus a conduit à se sédentariser. Ceux qui ont une fois dans leur vie fait les cartons avant un déménagement savent ce que surplus veut dire ! Nomade durant six millions d'années, nous sommes sédentaires depuis dix mille ans environ – une minuscule parenthèse - pour autant que nos modes de vie contemporains toujours en mouvement, et que nos outils numériques qui nous entraînent aux confins de l'ubiquité, fassent toujours de nous des sédentaires.

Et pourtant, depuis la caverne paléolithique, nous aspirons à des lieux clos et couverts, autrement dit des habitations. Un endroit où l'on puisse se retrouver à l'abri du regard de l'autre, dégagé de l'essentiel des lois de la cité, au milieu de ces petits riens qui forment notre tout, seul ou

accompagné selon ce que parfois l'on feint d'être notre choix. Des lieux individuels à partir desquels nous faisons société, des habitats qui constituent le socle de notre urbanité.

« De l'ordre du désir, cette approche sensible de la question du logement n'évince pas les points de vue fonctionnel, technique, réglementaire ou politique, mais peut ajouter par le plaisir de l'ancrage dans le réel, un sentiment de "bien-être chez soi" qui est l'émotion architecturale spécifique de l'habitat » voilà ce que disait avec ses mots la regrettée Edith Girard, architecte, qui fut longtemps enseignante de l'ENSA de Paris Belleville.

Les développements de l'urbanisme – et c'est que raconte l'histoire de nos habitats - témoignent avant tout des solutions successives imaginées par nos ancêtres pour gérer leur environnement. La sédentarisation a ainsi conduit à réfléchir à une organisation spatiale de l'habitat permettant à la fois la protection contre les aléas climatiques (le vent, la pluie, le soleil...) mais également au fonctionnement normal d'une vie en société (le ravitaillement, les déplacements, les règles de vie collective, les cultes et les rites sociaux...). En d'autres termes, il convenait d'adapter l'espace à la vie en société. Il convient dorénavant d'adapter notre consommation à des ressources que nous savons limitées.

Et pour bâtir ces habitats, très vite nous avons eu besoin des architectes auxquels nous avons confié le soin de répondre à un gigantesque défi : proposer un habitat conforme à nos aspirations parfois contradictoires, à nos injections paradoxales. Être chez soi, se retrouver en sécurité, isolé du bruit notamment mais tout en demeurant à proximité de l'ensemble des services collectifs...

Et la réponse à cette expression de besoin complexe et propre à chacun, seul un professionnel formé à cet exercice peut l'apporter : l'histoire de la cité, c'est l'histoire de l'architecture.

Je souhaiterais donc profiter de cette occasion pour dire un mot de cette profession et de son rôle essentiel, en saluant François Andrieux le directeur de l'école qui forme dans notre région ces futurs professionnels aux responsabilités considérables.

La France a besoin de ses architectes pour relever les grands défis de notre siècle. Le défi écologique, bien sûr. Mais aussi le défi économique, le défi social, le défi culturel, le défi sociétal.

Parce que l'organisation de l'espace détermine notre façon de vivre, travailler, produire, consommer, éduquer, soigner...

Nous avons, plus que jamais, besoin des architectes pour penser au mieux nos espaces de vie. Pour leur donner du sens. Le logement en fait partie. Et le défi est double. Notre pays doit loger « plus ». Mais il doit aussi loger « mieux ».

L'architecture, c'est l'art de bâtir. « En tout édifice, il faut prendre garde que la solidité, l'utilité et la beauté se rencontrent » conseillait Vitruve au premier siècle avant Jésus-Christ. La formule conserve toute sa pertinence.

Certes, toute construction ne relève pas de l'architecture, mais l'architecture est toujours l'œuvre d'un professionnel spécialement formé.

L'architecture est fonction de son contexte et de son usage : les 750 abbayes cisterciennes unies sous une même appellation, se révèlent ainsi toutes différentes en fonction de leur site d'implantation, du climat, de la lumière et des matériaux locaux. Pour Le Corbusier, « l'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés dans la lumière. »

La qualité architecturale, c'est ce à quoi nous aspirons tous, de manière confuse, sans toujours pouvoir vraiment l'exprimer, mais sans jamais se tromper quand elle n'est pas au rendez-vous.

« La qualité n'est jamais un accident, c'est toujours le résultat d'un effort intelligent » affirmait John Ruskin au 19^{ème}. Alors, osons l'effort, osons l'intelligence !

Mesdames et messieurs, la qualité architecturale, c'est ce que raconte cette exposition : une adaptation de l'immeuble à son contexte (son intégration environnementale), c'est une réponse optimale à l'expression de besoin du maître d'ouvrage futur usager, ou du mandataire de celui-ci ; c'est une réponse adaptée en termes de normes (sécurité incendie, isolation etc...) ; une capacité de résilience de l'immeuble de nature à l'inscrire dans la durée, nouvel enjeu contemporain de nature à permettre l'atteinte des objectifs de densification des villes, de préservation du foncier à vocation agricole... et d'évolution de destination ou d'usage.

Ainsi, le thème retenu par la future biennale d'architecture de Venise « Free space » et le projet retenu pour le pavillon Français « lieux infinis » posent notamment la question des conditions de la reconversion des immeubles existants.

Permettez-moi de souligner ce qui de mon point de vue – puisque le débat demeure d'actualité – constitue les conditions pour parvenir à la qualité architecturale. Cela tient en cinq points :

- s'appuyer sur les architectes, profession réglementée. Partant du constat que le cadre de vie, principalement le cadre bâti, joue un rôle important dans le comportement des individus - en tant qu'il influe sur leur santé, leur moral et leur efficacité - et que chaque ouvrage constitue un maillon de notre patrimoine, le Parlement en a conclu dès 1977 qu'il convenait dans l'intérêt public de confier la conception du cadre de vie à des professionnels spécialement formés ;
- veiller à l'équilibre de la relation entre maître d'ouvrage et maître d'œuvre, le rôle de ce dernier ne pouvant pas se limiter à obtenir l'autorisation d'urbanisme ;
- veiller à ce que l'architecte puisse assurer le contrôle de la phase de réalisation ;
- veiller à ce que les règlements d'urbanisme favorisent la liberté d'action des architectes ;
- sensibiliser la population à l'architecture, au moyen de l'éducation artistique et culturelle pour les jeunes, et au travers de l'action pédagogique des CAUE en direction des adultes, au moyen d'exposition comme celle-ci et j'en félicite celles et ceux qui en ont eu l'idée, qui l'ont rendu possible et notamment ses co-financeurs.

D'ici à 25 ans, le défi consistera pour les organisations urbaines à accueillir trois milliards d'habitants supplémentaires. Dès lors beaucoup d'interrogations surgissent, mais une certitude s'impose : nous ne pourrions pas proposer un petit pavillon avec jardin à l'ensemble de ces citoyens. Dans ces conditions, quel est le modèle à envisager ? Que signifie la ville dense, que sera notre nouvel environnement, notre nouvel habitat ?

Et l'avenir du petit pavillon, faut-il poser la question en droit ou en termes économiques, pour imaginer les critères qui permettraient de distinguer entre ceux qui pourraient y prétendre et les autres... ou tout simplement avoir le courage d'annoncer dès à présent que ce modèle a vécu et qu'il est temps d'imaginer un nouveau modèle ? Pourrions nous encore longtemps éviter les sujets de la densité ? La ville traditionnelle Européenne est une ville dense : le quartier le plus dense de Paris, c'est l'île saint Louis et pourtant, il n'est ni haut, ni récent...

Voilà un thème sensible, cette exposition contribuera utilement à alimenter les réflexions de chacun sur le sujet.

Il me semble important que chaque visiteur en parcourant ces allées saisisse l'opportunité pour s'interroger quant à ces enjeux, et se forger sa propre opinion, à la lumière de ses besoins, de ses attentes, de ses goûts et de ses envies en matière d'habitat. Qu'il confronte son point de vue aux expériences passées, aux utopies non réalisées et qu'il exprime clairement son opinion de citoyen éclairé, afin que le débat ne soit jamais réduit à une simple problématique de rentabilité économique qui lui serait extérieur à lui, l'habitant.

Qui ne dit mot consent : je formule au contraire le vœu que cette exposition incite chacun à exprimer clairement l'habitat auquel il aspire.

Je vous remercie.